

Marie-Claude Auger

Arsenic Lapanique

Octobre 1996

Je viens de terminer pour la collection « Mini Rose » de Hachette la traduction d'une série de dix petits livres de Christine Nöstlinger, et je découvre le phénomène de l'essoufflement. J'en ai d'ailleurs fait part à mon éditrice, qui me propose néanmoins une nouvelle série. Elle suggère, pour pallier le manque de temps et éviter le côté trop fastidieux, de partager la tâche avec une autre traductrice, chacune se chargeant de traduire trois ouvrages. C'est une expérience inédite pour moi. J'accepte.

Nous nous réunissons toutes les deux avec l'éditrice pour évoquer divers problèmes. D'abord, cette série doit paraître dans la collection « Premières lectures ». J'objecte que le niveau de langue du livre s'adresse plutôt à des lecteurs de neuf-dix ans. Mais le texte allemand est paru chez Ravensburger dans une collection similaire. Il nous faut donc adapter le texte à la tranche d'âge visée ! Premier problème assez caractéristique de la littérature pour la jeunesse où l'on confond trop souvent traduction et adaptation. Je me sens pour ma part toujours traductrice et me retrouve donc souvent en opposition avec les éditeurs.

Ensuite, après lecture d'un essai de traduction de ma collègue, l'éditrice nous met en garde contre les tendances scatologiques que présente le texte allemand et qui « ne passent pas en français » ! Deuxième problème.

Il faut aussi s'entendre sur les noms et sur la traduction de certaines expressions récurrentes chères au héros. Le choix des noms des personnages est un problème particulier dans les livres pour la jeunesse. En effet, la relation affective que l'enfant va entretenir avec ces personnages est aussi fonction de la puissance évocatrice des sonorités et des images que le nom fait naître.

Atze est un petit monstre dont le nom évoque un acide plutôt corrosif, ce que ne ressent évidemment pas la personne qui ignore l'allemand.

L'éditrice avait ainsi songé à l'appeler Ursule la crapule, Léo le zigoto ou Norbert le tonnerre, privilégiant les sonorités au détriment de l'image. Ma collègue et moi faisons des propositions qui vont davantage dans le sens de la *traduction*. Elle pense à Nitric ou Caustic qui renvoient à l'idée du texte allemand, mais sont difficiles à comprendre, ou à « Barjo » ou « Crado », plus accessibles, qui évoquent certains traits de caractère du héros. Je propose « Arsenic » pour le côté poison à la fois du mot et du personnage. Peut-être aussi parce que la sonorité évoque pour moi plus un prénom (Arsène ?). L'éditrice souhaitant un nom de famille, je propose Arsenic Lapanique, pour les sonorités et l'image, ce qui est aussitôt accepté. En revanche, il a été convenu qu'Iguitte l'araignée garderait son nom, ce que je regrette, car en français, il n'évoque en rien la répulsion que l'on entend en allemand !

Passons aux expressions ou associations de mots favorites d'Arsenic, telles que *ich fühle mich kotzecklig wohl, diese pfuiteufeligen Duftstinker, pfuikotzgammelig gemütlich*, etc. L'éditrice rappelle qu'il s'agit de livres pour enfants qui commencent à lire et qu'il faut choisir des expressions simples ! Ma collègue fait des propositions : dégueu, beurk, sacrebeurk. Je remarque qu'il est difficile de convenir à l'avance de termes à employer et que nous verrons cela au cours du travail.

Mars 1997

Je commence la traduction de mon deuxième ouvrage : *Arsenic et le bateau-pirate*. Le problème des noms doit être réglé d'emblée, car on identifie soi-même très vite, en traduisant, le personnage à son nom et après, il est plus difficile de le changer. Quand c'est possible, j'aime bien conserver le nom d'origine ou le modifier légèrement. Ainsi le rat qui s'appelle Piratz est devenu pour moi Piratzo. Je cherche un nom pour le capitaine des pirates qui s'appelle Mick Messer dans le texte allemand. Un sale individu, autoritaire et sans scrupules. Partant de Mick, je pense, par association, à Michael Jordan, dont me parle justement mon fils. Jordan, Jordon, je retiens Jordon, qui sonne plutôt bien et évoque quelqu'un qui donne des ordres. Je garde Mick comme prénom, et voilà : Mick Jordon sera le capitaine pirate. Son acolyte s'appelle Korumba. À voir. Il y aura aussi Sépia, le calamar, sur lequel je reviendrai, Bubu le roi du Maheu que j'appellerai sans doute Boubou, et le ministre traître Pöng-Pöng en allemand pourrait devenir quelque chose comme Bong-Bong.

La première page donne le ton de l'ensemble et résume le type de difficultés que peut présenter ce genre de texte. Je ne cite que quelques extraits de l'allemand :

« He du ! Rattenzahn ! Alte Stinksocke ! Stop ! Nicht so schnell », rief Atze. Die Ratte blieb stehen und drehte sich langsam. Sie musterte Atze mit zusammengekniffenen Augen von oben bis unten dann sagte sie cool :

« Was willst du von mir, Stranger ? »

« Ich heisse nicht Stranger, du rasender Glatzenschwanz ! Ich bin Atze, das Tintenmonster. Das grösste, hässlichste, schrecklichste Monster auf der ganzen Welt. Capito ? »

Voici ma première traduction :

« Hé là ! Vieux rat d'égout ! Boule puante ambulante ! Pas si vite ! » s'écria Arsenic.

Le rat s'immobilisa et se retourna lentement. De ses petits yeux plissés, il examina Arsenic des pieds à la tête et lui demanda tranquillement :

« Que me veux-tu, Stranger ? »

– Je ne m'appelle pas Stranger, face de rat galeux ! Je suis Arsenic Lapanique, le monstre de l'encrier. Le plus grand, le plus affreux, le plus terrible monstre de l'univers ! Compris ? »

Spontanément, j'ai traduit cool par « tranquillement », en pensant à mon éditrice ! De même, je m'applique dès le départ à éviter systématiquement l'accumulation de « dit-il », traduction de *sagte*, très fréquent en allemand, et que réproouve mon éditrice. Je multiplie les « lança-t-il », « rétorqua-t-il », « ajouta-t-il », « poursuivit-il », « reprit-il » « fit-il », « s'enquit-il », etc... bref, tout sauf « dit-il » ! Je continue :

Diese Antwort musste Atze erst einmal verdauen. Er trippelte ein Weilchen neben Piratz an den Hafemole entlang und fragte dann neugierig :

« Kennst du etwa noch mehr Monster, die hässlicher sind als ich ? »

– Aber klar doch. Zum Beispiel das gräuliche simbarelische Buckelnuckelpickelnashorn... »

Perplexe, Arsenic suivit Piratz le long de la jetée puis il lui demanda, curieux :

« Tu en connais d'autres, des monstres plus affreux que moi ? »

– Bien sûr ! Tiens, le morne rhinocéros à trois cornes du Cap Horn. Rien qu'au petit déjeuner, il ne fait qu'une bouchée d'une centaine de types comme toi et moi réunis ! »

En relisant ce matin ce passage, je trouve que les noms d'animaux ne sont pas assez percutants. Je songe à insister sur les sonorités. Le rhinocéros pourrait devenir : *l'atroce rhinocéros à trois bosses du Laos ou d'Écosse*. Je n'aime pas non plus tellement le raccourci de la première phrase. J'envisage

de mettre plutôt : « *Cette remarque lui cloua le bec. Perplexe, il trottina un moment en silence sur la jetée aux côtés de Piratzo, mais sa curiosité finit par l'emporter : – Tu en connais d'autres... ?* »

Il y a ensuite Sépia, der Tintenfisch. Tintenfisch en allemand, c'est une seiche ou un calamar et comme notre petit monstre se nourrit exclusivement d'encre, Tintenfisch évoque donc pour lui tout de suite cette encre qu'il recherche si avidement. Quand le cuisinier parle de Tintenfisch, de sa cachette, Arsenic l'entend : « *Bei dem Wort Tintenfisch wurde Atze hellhörig. Er leckte sich die Lippen...* »

J'ai contourné le problème de la manière suivante : « *À ces mots, Arsenic dressa l'oreille en se léchant les babines. Les calamars, c'étaient bien ces mollusques qui envoient de l'encre pour se défendre !...* ». Alors je décide de choisir un nom qui rime avec calamar, puisque c'est le titre d'un chapitre. Oscar, par exemple, ou Elmar, plus germanique : oui, je garde Elmar le calamar !

1^{er} avril 1997

J'aurais encore beaucoup de choses à raconter sur ce petit monstre, mais le temps presse. Ce journal de bord est vraiment celui d'une toute première traduction qui est loin d'avoir dit son dernier mot.